

—Oh ! c'est pas difficile. J'ai aidé un domestique à descendre quatre grosses malles, — matin ! elles n'étaient pas légères, — que nous avons chargées sur la voiture. Ensuite, une seconde dame, que je jugeai être la patronne de la première, vint prendre place dans le fiacre. Par exemple je ne vous dirai pas si elle est jeune ou vieille, Française ou Anglaise ; elle n'a pas prononcé un mot, et un voile épais cachait entièrement sa figure.

—La femme de chambre renvoya le domestique et elle me dit alors, avant de monter dans la voiture à côté de sa maîtresse :

—Conduisez-nous à la gare Saint-Lazare.

—Bien, bien, après ?

—Après ?... Dame ! j'ai fait la course, qui n'était pas longue. Les hommes de la gare ont enlevé les malles, la femme de chambre m'a mis cinq francs dans la main en me disant : " Rien à rendre. " Et voilà.

—Vous n'avez pas vu qu'une troisième personne un monsieur, attendait vos voyageuses ?

—Non, je n'ai pas vu cela.

—Quelle heure était-il quand vous êtes arrivés à la gare ?

—Onze heures quarante-cinq ou onze heures cinquante ; ces dames ont dû partir par le train de minuit dix minutes.

—C'est bien, mon ami, je vous remercie, dit Henri. Mais j'ai promis une récompense, la voici. Et il mit cinq pièces de vingt francs dans la main du cocher.

—Monsieur, votre serviteur, dit l'homme en saluant, et à vos ordres pour une autre fois.

Et il sortit.

—Gare Saint-Lazare, murmura Henri ; j'aurais dû le deviner. Andréa aime la mer, c'est sur une des plages de Normandie ou de Bretagne que je les trouverai.

Il alla dîner avec sa mère et sa sœur. Le soir, en les quittant, il leur dit :

—Je partirai demain.

La baronne et Jeanne l'embrassèrent à plusieurs reprises, lui souhaitant un bon voyage et le priant de revenir bien vite.

Le lendemain, à la première heure, il était à la gare Saint-Lazare. Un employé complaisant du bureau des bagages lui apprit que, le jour qu'il indiquait, quatre colis, sur la présentation de deux billets de parcours, avaient été enregistrés pour Rouen sous le No 3 ; que les voyageurs étaient partis par le train direct 53, de minuit dix.

Henri conclut qu'Andréa était allée coucher à Rouen où, probablement, le marquis de Soubreuil l'attendait. Il remarqua ensuite que le train 53 était direct jusqu'au Havre. Or, il se dit avec assez de raison que, si Andréa avait voulu se rendre dans cette dernière ville, elle ne se serait pas arrêtée à Rouen, et qu'il devenait inutile de commencer ses recherches au Havre.

Toutefois, c'est à Rouen qu'il pouvait être exactement renseigné sur la direction qu'avait prise la jeune femme. Il partit pour Rouen. Là, il ne put obtenir que des indications très vagues : car il ne connaissait ni le jour ni l'heure du départ. Cependant, si peu certains que fussent les renseignements qu'il parvint à se procurer, il se dirigea sur Fécamp. Mais il n'était nullement sûr d'être sur la trace de ceux qu'il voulait retrouver à tout prix.

Il s'installa à Fécamp, dans un hôtel de troisième ordre, afin d'être moins remarqué, et dès le lendemain il commença ses recherches.

La ville n'est pas grande. Il l'eut bientôt fouillée dans tous les sens. Aucune maison n'échappa à ses investigations. Il visita ensuite l'un après l'autre tous les villages des environs, s'informant partout sans pouvoir recueillir aucun renseignement sérieux. Cinq jours se passèrent ainsi en recherches inutiles.

Il avait déjà passé une demi-journée à Etretat ; il y revint une seconde fois. Quelque chose lui disait : C'est là qu'ils sont, c'est là que tu les trouveras.

XVI

La petite maison où le marquis de Soubreuil avait conduit Andréa était vraiment bien choisie. Isolée, blanche, coquette, entourée d'arbres déjà verts et de massifs de lilas en fleur, ayant quatre grandes fenêtres regardant la mer, et mystérieusement close, elle paraissait réunir toutes les condi-

tions d'une retraite agréable et sûre telle que l'avait désirée Andréa.

La jeune femme et Maxime lui-même croyaient avoir pris suffisamment de précautions pour ne pas être découverts par M. de Manoise si, comme ils pouvaient le supposer, ce dernier quittait Paris pour se mettre à leur recherche.

Un jour, vers deux heures de l'après-midi, Louise était dans le jardin, occupée à cueillir un bouquet de violettes pour sa maîtresse. Soudain, elle entendit un bruit de pas derrière elle dans une allée. Elle leva la tête et aussitôt se dressa debout en jetant un cri de terreur.

Henri de Manoise était devant elle.

Il avait la pâleur d'un mort et ses yeux, qui brillaient d'un éclat fiévreux, semblaient vouloir sortir de sa tête.

Revenue de sa surprise ou plutôt de sa stupeur, la femme de chambre voulut crier pour avertir sa maîtresse, sans doute.

Mais le jeune homme, la saisissant violemment par le bras, lui dit, d'une voix creuse :

—Silence ! je te défends de faire entendre un cri.

Louise eut peur et se mit à trembler.

—Maintenant, reprit le baron, tu vas me répondre ; tâche surtout de ne pas mentir. C'est ici, dans cette maison, que demeure Andréa, je le sais ; y est-elle en ce moment ?

—Oui.

—Avec qui ?

—Madame est seule, monsieur le baron, toujours seule.

—Tu mens !

—Mais, monsieur le...

—Misérable fille, tu mens, te dis-je : Andréa est ici, à Etretat, avec le marquis de Soubreuil.

—M. le marquis de Soubreuil ! fit-elle en jouant l'étonnement.

—Ah ! reprit Henri avec ironie, tu es dévouée pour lui comme tu l'étais autrefois pour moi.

Il n'avait pas lâché son bras, et il la serrait si fort qu'elle ne put retenir un cri de douleur.

—Oh ! vous me faites mal ! dit-elle.

—Coquine, je devrais t'écraser pour te punir de ta trahison.

Et il la repoussa rudement.

—Maintenant, reprit-il, tu vas me conduire près de ta maîtresse.

Elle regarda autour d'elle avec effarement et ne bougea pas.

—Mais, marche donc ! lui dit-il avec colère.

Comme elle avait plutôt envie de se sauver d'un autre côté que d'obéir, il la fit avancer en la poussant devant lui. Ils entrèrent dans la maison et montèrent au premier étage. Alors, se tournant vers lui :

—Je vais prévenir ma... commença-t-elle.

Un regard impérieux et terrible lui coupa la parole sur les lèvres.

Elle ouvrit une porte. Henri la suivit. Elle traversa une première pièce et ouvrit une seconde porte. Henri marchait sur ses talons. Elle n'eut pas le temps de prononcer un mot. Henri, la poussant, entra dans la chambre en même temps qu'elle. Il était en présence d'Andréa.

La jeune femme bondit sur ses jambes, ses noirs sourcils froncés, et un double éclair jaillit de ses yeux. Mais, se dominant aussitôt, son visage rede- vint calme et elle ne parut ni surprise, ni émue.

—Je croyais, lui dit-elle d'un ton froid, qu'un homme bien élevé comme monsieur le baron de Manoise n'entrerait jamais chez une femme sans s'être fait annoncer.

—Il est des circonstances, répliqua-t-il, où un homme, quel qu'il soit, a le droit de s'affranchir de ce qu'on appelle les convenances. D'ailleurs, ajouta-t-il, oubliant toute réserve, Andréa n'est pas une femme comme une autre.

Andréa tressaillit, ses lèvres blémirent et un feu sombre s'alluma dans ses yeux. Elle se redressa avec hauteur et, marchant vers le baron, le bras tendu :

—On excuse parfois une impertinence, dit-elle, mais on ne pardonne jamais une injure ; si vous vous arrosez des droits que vous n'avez pas, monsieur le baron de Manoise, j'ai, moi, celui de vous ordonner de sortir d'ici.

Et d'un geste impérieux elle lui montra la porte. Il marcha, en effet, vers la porte, mais pour la

fermer. Ensuite il revint près d'Andréa et lui dit : —Comme vous le voyez, je ne suis pas pressé de vous obéir ; du reste, je ne saurais prendre pour moi des paroles qui ne s'adressent ordinairement qu'à des valets infidèles. Certes, ce n'est pas quand je vous retrouve après huit jours de recherches que je m'en irai si vite.

Elle recula instinctivement, surprise de tant d'audace.

—Ainsi, fit-elle, il y a huit jours que vous me cherchez ?

—Oui.

—Puis je savoir dans quel but ?

—Pour vous demander une explication.

—Pour cela seulement ?

—Cela d'abord.

—Ah ! il y a autre chose ?

—Oui.

—Quel est cette autre chose ?

—Je vous la ferai connaître avant de sortir d'ici. Veuillez me dire, d'abord, pourquoi vous avez quitté Paris brusquement, sans me prévenir, en vous cachant, comme une personne qui a peur et qui se sauve.

—Etant libre de mes actions et ne dépendant que de moi-même, répliqua-t-elle avec fierté, je pourrais vous répondre que je n'ai aucune explication à vous donner, mais je veux bien vous dire que j'ai quitté Paris parce que, dans votre intérêt et pour le repos de madame la baronne votre mère, une rupture était devenue nécessaire entre nous. Il eut un sourire amer, et répondit d'une voix frémissante :

—Mais osez donc l'avouer, ne craignez donc pas de me dire tout de suite que je vous aime trop, que vous étiez lassée de mon amour.

—Je n'aime pas mentir, fit-elle, cette raison existe aussi.

En cessant de parler, Andréa fit à Louise, qui était restée dans la chambre, un signe mystérieux.

Ce signe n'échappa point à Henri. Il comprit qu'Andréa donnait l'ordre à sa femme de chambre d'aller avertir le marquis de Soubreuil pour éviter probablement qu'ils se rencontrassent.

Louise, ayant compris également le signe de sa maîtresse, marcha vers la porte. Elle allait sortir lorsque, d'un bond, Henri s'élança sur elle et la repoussa avec une extrême violence. Louise se heurta contre un meuble et tomba tout de son long sur le parquet.

Pendant ce temps, le baron tourna la clef dans la serrure et, la porte fermée, tira la clef et la mettait dans sa poche.

Le premier moment de stupeur passé, Andréa ne put maîtriser sa colère. Elle s'approcha du baron les lèvres frémissantes, les narines dilatées, des flammes dans le regard.

—Monsieur, s'écria-t-elle d'une voix éclatante, une pareille conduite est odieuse ; rendez-moi cette clef, rendez-la moi à l'instant !...

—Je vous la rendrai quand je le jugerai convenable, répondit-il. Ni vous, ni Louise ne sortirez de cette chambre sans ma permission. Je tiens à ce que personne ne soit instruit de ma présence ici, continua-t-il d'un ton sarcastique, et si quelqu'un vient, c'est moi qui lui ouvrirai.

Après avoir pâli, Andréa devint pourpre de colère.

—Baron de Manoise, s'écria-t-elle d'une voix indignée, ce que vous faites-là est misérable, c'est monstrueux, c'est lâche !

Ses paroles frappèrent Henri comme des coups de lance. Ses traits se contractèrent affreusement, un éclair livide traversa son regard, et un sourire effrayant fit grimacer ses lèvres.

Il avança sa tête, allongea le cou, et, regarda fixement la jeune femme :

—Andréa, prononça-t-il d'une voix sourde, il y aura du sang répandu devant vous, et c'est vous qui l'aurez voulu !

Elle sentit un frisson passer dans tous ses membres.

—Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle d'une voix troublée ; êtes-vous entré dans cette maison avec la pensée de me tuer ?

—Je ne suis pas un assassin, répliqua-t-il, et ce n'est pas sur vous, une femme, que je veux me venger, Andréa, je tuerai le marquis de Soubreuil, ou c'est lui qui me tuera !